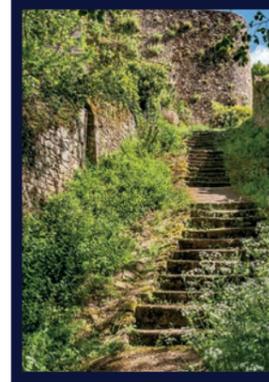




Découverte virtuelle de l'Orangerie



LES ORIGINES DE MORTAGNE



Une cité implantée sur son éperon rocheux

La présence humaine à Mortagne est très ancienne et favorisée par la topographie de la région. En plein cœur de la vallée de la Sèvre Nantaise, le territoire est caractérisé par ses paysages vallonnés, ses chaos granitiques et promontoires rocheux. Le site naturel présente de précieuses qualités défensives, il est probable qu'il ait été occupé depuis très longtemps.

Quelques sites mégalithiques (dolmens, menhirs...) ont été mis à jour à Mortagne. Ces éléments témoignent de l'occupation de la région avant l'invasion romaine. A l'époque préhistorique, les gués des fleuves et rivières étaient très recherchés et conservés. La Sèvre en offrait un facile et il est probable que sur les deux rives, des ouvrages furent établis.



La région est conquise par César avec le reste de la Gaule. L'actuelle rue romaine de la commune serait une partie de l'ancienne voie romaine qui reliait Nantes à Poitiers. On relève également plusieurs chemins datant de cette époque. Les Romains ont à l'époque des ennemis sur les deux rives de la Sèvre : les Agésinates et les Mauges. Les citadelles de Mortagne, Mallièvre, Tiffauges et Clisson voient le jour à cette époque.

Des vestiges du haut Moyen Âge ont été retrouvés à Evrunes. Il s'agit d'un ensemble sépulcral comprenant 99 tombes datées des VIe-VIIe siècles, à l'époque mérovingienne. Si la plupart des défunts sont inhumés simplement en pleine terre, un petit groupe d'individus a bénéficié d'inhumations dans des sarcophages en calcaire coquiller, témoignant d'un statut social différent. Fait inédit pour la région, la fouille a même révélé une tombe double renfermant deux sarcophages.

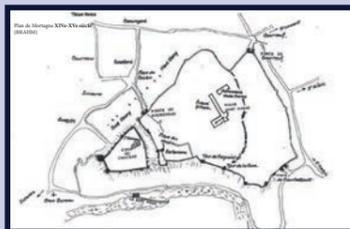
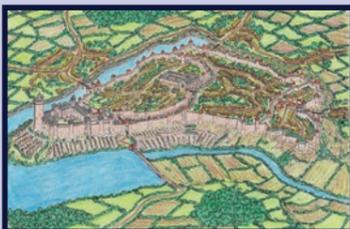


L'histoire de Mortagne se marque véritablement dans la pierre à partir des IXe et Xe siècles. Elle devient l'une des villes poitevines clés chargées de contenir les prétentions des comtes d'Anjou et des ducs de Bretagne. C'est à cette époque que sont édifiés le château et sa ville fortifiée rayonnant sur 21 paroisses ainsi que l'église et son prieuré Saint-Pierre (actuel hôtel de ville).

Mortagne dépend alors des vicomtes de Thouars qui attribuent eux-mêmes la baronnie de Mortagne à des vassaux soumis à toutes les charges et redevances qui leur incombent. C'est ainsi que de nombreux seigneurs se succèdent dans la baronnie à partir de 1040 et pendant près de 8 siècles.

La défense de la ville est assurée par une enceinte urbaine, prolongement de l'enceinte castrale. La base d'une tour et quelques pans de mur au nord et à l'est de la ville procurent des indices sur ces fortifications. La présence de douves et de fossés permet la protection de l'enceinte à l'extérieur.

Des logis fortifiés éloignés du bourg ceinturent Mortagne. Le haut-étang et le bas-étang, au nord de la ville et encore bien visibles aujourd'hui grâce à la topographie des lieux, servent à l'époque d'obstacles aux possibles assaillants et de vivier aux habitants du château.



De cette époque, reste également le tracé des rues et venelles du centre et celui des places. Plusieurs noms de rue témoignent de leur origine médiévale : rue de la Juiverie, impasse des créneaux, rue du château...

Entre le XIIe et le XIIIe siècle, la ville passe à plusieurs reprises sous la domination des Plantagenêts et des Capétiens comme le reste du Poitou.

Plusieurs édifices voient le jour pendant les siècles suivants. Deux prieurés sont fondés à Evrunes, l'un dédié à Saint-Pierre, le second, servant de cure, à Notre-Dame. La maladrerie Saint-Jacques est créée vers 1219 et l'aumônerie Notre-Dame vers 1225. De robustes maisons nobles gardent aussi la trace de ces temps médiévaux.

Pendant la guerre de cent ans (1337-1453), la baronnie de Mortagne tombe plusieurs fois entre les mains des Anglais. Les tentatives de l'ennemi sur la citadelle de Mortagne se portent toujours à l'est de la ville défendu par les murailles et douves. Plusieurs guerriers tentent de délivrer Mortagne mais elle reste imprenable. Des sources indiquent que la baronnie est redevenue française en 1373.

L'architecture de l'église Saint-Pierre s'inspire du roman poitevin. La construction commence au début du XIe siècle avec l'abside, le transept et les absidioles à la fin du XIe. Elle continue au XIIe siècle avec la nef centrale et les deux bas-côtés. Elle se termine par le porche et la façade occidentale typique de l'art poitevin.



Le style Renaissance se retrouve dans plusieurs édifices de la commune. L'église Saint-Hilaire en conserve une relique, la porte de son clocher. Parmi les objets de la Renaissance, un calice datant du XVIe siècle fait partie du Trésor exposé au public dans l'église Saint-Pierre.



Le château de Mortagne offre deux éléments majeurs de cette époque : Le massif de la tour du Trésor est la partie la mieux conservée, elle est composée d'une tour à 5 côtés prolongée par le mur d'enceinte. Reconstituée au XVIe siècle, elle servit de logis principal à René de la Haye. La tour à éperon ou tour des Anglais quant à elle, remonte à la fin du XVIIe siècle. Cette tour à vocation résidentielle est l'élément le plus récent du château. Elle illustre l'adaptation du château médiéval aux nouveaux goûts de la Renaissance. L'architecture Renaissance figure également dans plusieurs logis de la commune (Vaugiraud, Grand Logis Thibault, la Croix Bureau) et maisons nobles (la Grange, Treize-Vents, Saint-Martin).

A l'époque des guerres de religion, la baronnie de Mortagne sert d'étape, de lieu de rendez-vous pour les troupes de l'un et de l'autre parti, tour à tour victorieux. Henri de Navarre, chef protestant, parcourt le Bas-Poitou, à la poursuite des catholiques de la Ligue.

En 1583, la baronnie de Mortagne est prise par le seigneur Eschallard de la Boulaye. Ce dernier est seigneur de Treize-Vents et l'un des principaux chefs protestants de la région. La cité est de nouveau prise en 1588 par un autre chef protestant, Agrippa d'Aubigné, qui pille et incendie l'église et le château de Mortagne. Mortagne tombe plusieurs fois aux mains des protestants lors de courtes périodes mais ne demeure pas sous la domination huguenote.

En 1626, pour mettre fin à des années de rébellion, Richelieu ordonne la destruction de toutes les forteresses du Poitou, celle de Mortagne est démantelée en 1627. La baronnie connaît ensuite des jours paisibles de la fin des Guerres de Religion jusqu'à la Révolution et la Guerre de Vendée.



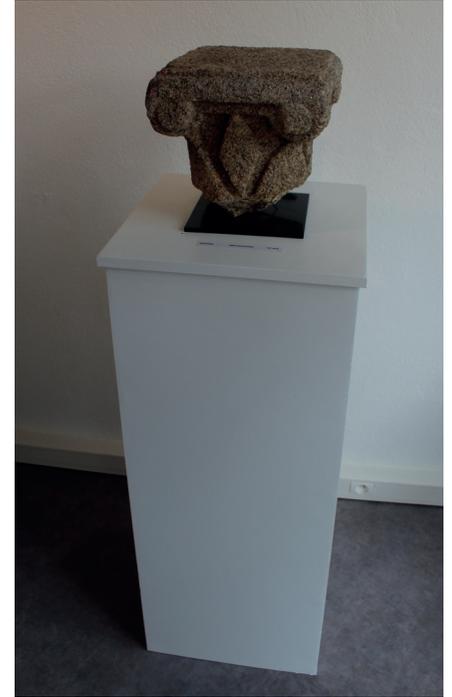
Tour des Anglais
ou tour
à éperon ou
Grosse Tour



Sarcophage mérovingien Evrunes VIe siècle



Pierre tombale XIIIe siècle



Chapiteau église Saint-Georges XIIe siècle



Modillon église Saint-Pierre XIe siècle



Cuve baptismale Saint-Hilaire XIIIe siècle





René de Montjean, baron de Mortagne
1475-1533



Renée de Montespedon, baronne de Mortagne
1526-1538



Piscine liturgique église Saint-Pierre XIe siècle



Boulet de catapulte Moyen Age



Blason du Theil Renaissance



Blasons des seigneurs de Mortagne



Maquette de Mortagne au Moyen-âge

MORTAGNE ET LA GUERRE DE VENDEE

Mortagne au coeur du territoire insurgé

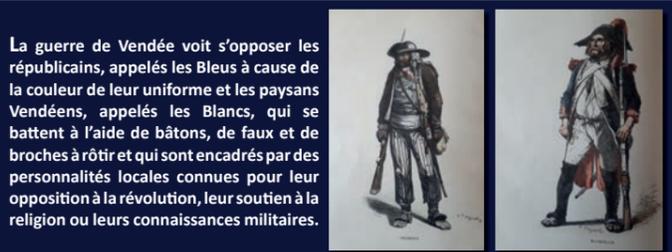
Mortagne, d'abord favorable comme l'ensemble du pays aux idéaux de la Révolution, est prise le 14 mars 1793 par le chef Vendéen Sapinaud de Bois-Huguet. Placée au cœur du territoire insurgé, elle devient le siège de l'artillerie vendéenne, parquée sur les places du château et l'hôtel de ville. Les armées républicaines reprennent Mortagne en octobre 1793.

La ville succombe au temps tragique des Colonnes infernales. Le 23 mars 1794, Stofflet, Marigny et Sapinaud de la Rairie, chefs vendéens surprénent la garnison et incendient la ville.

La ville sort de la Révolution ruinée et abandonnée de sa population dont une grande partie fut décimée dans les combats. Le cadastre de 1839 montre encore de nombreuses maisons en ruine.

Encouragé par Napoléon Ier, Mortagne se relève de ses ruines. Les maisons sont peu à peu rebâties, l'église Saint-Pierre restaurée. La fin du XIXe siècle est également marquée par la constructions des principaux bâtiments publics : la mairie, les écoles, l'hôpital...

Révolution Française & Guerre de Vendée : Chronologie des événements	
Juin 1789	Début de la Révolution Française Transformation des Etats généraux en assemblée nationale
14 juillet 1789	Prise de la Bastille
2 novembre 1789	Biens du clergé mis à disposition de la nation
1790	Constitution civile du Clergé Les curés doivent prêter serment à la Constitution. Les réfractaires perdent le droit de célébrer le culte.
21 janvier 1793	Louis XVI est guillotiné
Février 1793	Levée de 300 000 hommes Guerre contre l'Autriche et la Prusse Eclatement d'émeutes opposant les Bleus (républicains en faveur de la Révolution) et les Blancs (paysans vendéens opposés à la Révolution)
Avril à juin 1793	Recrutement de généraux Vendéens Les Blancs (Vendéens) sont victorieux
17 octobre 1793	Bataille de Cholet Victoire des Bleus (républicains)
Oct à déc 1793	Virée de Galerne Les Vendéens franchissent la Loire avec des milliers de blessés, de femmes et d'enfants
Décembre 1793	Bataille de Savenay Les vendéens sont décimés
Sept 1793 à juill 1794	La Terreur Période de répression (colonnes infernales, noyades de Nantes)
27 juillet 1794	Chute de Robespierre
Fev 1795	Signature de la paix de la Jaunay puis rupture
Fev et Mars 1796	Exécutions de Stofflet et Charette
1791	plantation de l'arbre de la Liberté à Mortagne.
1792	les prêtres de Mortagne, Surmes et Saint-Hilaire refusent de prêter serment à la Constitution et sont condamnés à l'exil.
14 mars 1793	Prise de Mortagne par le chef vendéen Sapinaud de Bois Huguet.
26 mars 1793	Les Vendéens s'emparent du canon "La Marie-Jeanne".
Mai 1793	Mortagne est parc de l'artillerie pour les Vendéens.
Octobre 1793	Mortagne est reprise par les républicains.
23 au 25 mars 1794	Attaque de Mortagne par les Vendéens. 23 mars : bataille à Saint-Philbert
3 au 4 octobre 1795	Mortagne est prise par les Vendéens puis reprise par les républicains le lendemain.



La guerre de Vendée voit s'opposer les républicains, appelés les Bleus à cause de la couleur de leur uniforme et les paysans Vendéens, appelés les Blancs, qui se battent à l'aide de bâtons, de faux et de broches à rôtir et qui sont encadrés par des personnalités locales connues pour leur opposition à la révolution, leur soutien à la religion ou leurs connaissances militaires.



Louis Célestin Sapinaud de Bois Huguet, chevalier, seigneur dit de la Verrie est né en 1738 au Bois-Huguet à Saint-Hilaire de Mortagne. Il est l'un des chefs de l'insurrection royaliste de la guerre de Vendée.

Les paysans du bocage viennent le chercher le 12 mars 1793 pour le porter à leur tête.

Les Vendéens connaissent de nombreux succès militaires d'avril à juin 1793. Leur connaissance du terrain est un grand atout. La stratégie s'organise autour des avantages que procure le bocage, composé de haies et de chemins creux. Il facilite les opérations d'embuscade et gêne la manoeuvre des grandes unités de l'armée révolutionnaire.

Logis du Bois-Huguet



La carte postale ci-dessus représente le pré du Massacre à Saint-Philbert où l'inscription suivante est lisible :

« Le 24 mars 1794, un détachement de 200 hommes commandé par Képler fut attaqué en cet endroit par les généraux vendéens, de Sapinaud, Marigny et Stofflet. Képler se fit tuer avec tous ses hommes ; trois seulement purent s'échapper, d'où le nom de pré du massacre. »

L'endroit est également évoqué dans l'une des trois verrières de Roger Degas *La mort des frères pelés* et son histoire est mentionnée dans les Mémoires de Boutillier de Saint-André.

Le 23 mars 1794, la garnison républicaine de Mortagne, forte de 412 hommes, dont 150 habitants armés, est attaquée par les Vendéens estimés au nombre de 6 000 hommes. Ce jour-là, un détachement, commandé par le capitaine Kepler, fort de 150 hommes, tombe dans une embuscade :

« Commandé par Kepler, le détachement se dirigea sur le Puy-Saint-Bonnet et avait ordre d'amener des vivres et des fourrages. Il parvint à se procurer deux charrettes de farines et les conduisit à Mortagne, lorsqu'il fut attaqué par les Vendéens au nombre d'environ 6 000 hommes. Officier très brave et expérimenté, commandant à des soldats éprouvés, Kepler rangea sa petite troupe en bataille, fait face de toutes parts et, parvenu à se dégager, dirigea son convoi vers la ville. »

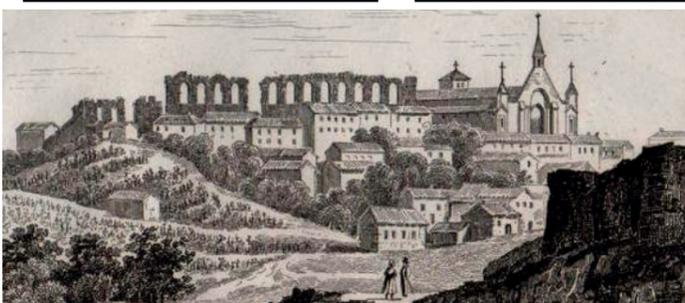
« Une demi-heure après, il est encore attaqué par une armée plus aguerrie et plus nombreuse encore que la première, en un lieu nommé la Belle-Croix. Il aurait sauvé tous ses hommes s'il eût voulu abandonner ses charrettes ; mais il voulut les conserver, et il se battit encore avec le même courage. La première troupe qu'il avait combattue était celle de M. de Sapinaud, qui était passé par Saint-Hilaire, la deuxième était commandée par M. de Marigny, qui venait de Châtillon (actuel Mauléon). Ces deux colonnes devaient se réunir sous les murs de Mortagne à celle de Stofflet et donner un assaut général. A force de bravoure, Kepler parvint encore à se dégager, mais à peine avait-il repris le chemin de Mortagne où il voulait rentrer, qu'une armée plus formidable encore vint l'attaquer pour la troisième fois. C'était Stofflet, qui venait de Cholet pour coopérer au siège et qui amenait avec lui dix mille hommes. »

« Affaibli par les premiers combats, cerné de toutes parts, le détachement résista encore ; mais il succomba bientôt sous le nombre. Kepler tombe un des premiers, et, après sa mort, tous ses soldats se font tuer. Il ne s'échappa que trois hommes de ce faible détachement, digne par sa discipline et par son courage d'un meilleur sort. Le combat le plus meurtrier eut lieu principalement devant la métairie de Saint-Philbert. J'y ai remarqué, écrit Boutillier de Saint-André, un chêne énorme, tout criblé de balles (aujourd'hui disparu) ; il servait aux combattants à s'embusquer, et c'était sur ce point que les feux étaient tour à tour dirigés. »

L'histoire locale de la guerre de Vendée est racontée dans les vitraux présents dans l'église Saint-Hilaire. Réalisés par le maître-verrier mortagnais Roger Degas, 3 vitraux sont présents : la mort des frères Pelés, la messe blanche de Saint-Hilaire et la mort de l'abbé Chaplain. Il représente les victimes de la guerre de Vendée sous le signe du sacré-coeur : les 3 frères Pelé, exécutés pour avoir refusé d'abattre une croix, et l'abbé Pierre-Marie Chapelain vicairmeté de Saint-Hilaire, massacré par les Bleus qui le découvrent dans la cachette d'un arbre creux près des Epesses.

La troisième scène propose une variante de l'habituelle messe dans les bois : la messe blanche. Condamné à la déportation en 1792 pour son refus de prêter serment, le curé Mathias Payneau s'embarque pour l'Espagne, laissant ses fidèles sans pasteur. Avant de partir pour l'exil, il leur demande de prier ensemble chaque dimanche à dix heures, devant le calvaire, en leur promettant de célébrer la messe à leur intention à ce même moment.

Degas a placé dans le décor de la messe blanche le calvaire qu'on peut encore voir de nos jours, le cimetière et l'ancienne église Saint-Hilaire. Au centre se dresse Louis Lumineau, de la Maupetitrière, qui dirigeait ces assemblées.



La Marie-Jeanne est le nom du canon fétiche des armées vendéennes. La légende raconte qu'il est toujours caché à Mortagne



MORTAGNE CONTEMPORAINE



Début XXe : la commune en temps de guerre

Mortagne, comme beaucoup de villages, a payé un lourd tribut avec ses 186 morts au cours des différents conflits du siècle dernier : 155 pendant la Première Guerre mondiale, 29 au cours de la Seconde Guerre mondiale et plus récemment un en Indochine et un en Algérie.

3 monuments aux morts étaient présents à Mortagne, Evrunes et Saint-Hilaire pour commémorer la guerre. En 2018, la mairie a souhaité qu'une oeuvre d'art soit créée par un artiste pour rendre hommage aux Mortagnais « Morts pour la France ». Les commémorations se déroulent maintenant à cet endroit, dans le parc Retailleau.



Première Guerre mondiale.
Photo de poilus Route de Cholet



Deuxième Guerre mondiale.
Les Allemands quittent Mortagne en août 1944. Les Mortagnais sont heureux. Des drapeaux ornent toutes les fenêtres. Les Mortagnais se relaient toute une journée pour que les cloches ne s'arrêtent jamais de sonner.



Guerre d'Indochine.
Clément Bigot, né à Mortagne en 1920 est le dernier tué de la guerre d'Indochine, à 33 ans.



Guerre d'Afrique du nord.
Pierre Murzeau, né à Evrunes en 1938, est mobilisé en 1959 et embarque en Algérie. Il est pris dans une embuscade à Tizi-Ouzou et décède suite à ses blessures à 21 ans.

La fusion : moteur du développement de Mortagne

Mortagne est chef-lieu du canton de Mortagne-sur-Sèvre et fait ainsi figure de centralité administrative sur le territoire.

L'arrivée du chemin de fer vers 1912, puis de l'électricité vers 1930, participe au véritable élan de modernisation de la commune. L'industrie quitte alors la vallée pour s'implanter près des bourgs. On y crée des zones industrielles afin d'accueillir usines et ateliers qui participent au dynamisme communal.

A partir des années 1960, la ville connaît un essor qui se confirme largement dans les années contemporaines et jusqu'à nos jours.

Mortagne-sur-Sèvre est issue de la fusion de 3 communes en 1964 : Mortagne, Evrunes et Saint-Hilaire. La cité passe alors de 2 594 habitants en 1962 à 4 246 habitants en 1968. Le regroupement des trois communes est bénéfique à Mortagne qui n'avait, auparavant, aucun terrain constructible. Son développement industriel et celui de ses lotissements étaient donc impossibles. Cette union marque un tournant décisif dans l'histoire de Mortagne. Evrunes et Saint-Hilaire sont depuis cette date des quartiers de Mortagne.

Mortagne voit également la création de la zone industrielle du Chaintreau dans les années 1960, puis celle du Puy Nardon, de la Louisière, de Gautreau et de Maunit en 2003 pour cette dernière.

Face à la récession du textile puis de la chaussure, des entrepreneurs extérieurs et locaux implantent de nouvelles industries : tannerie, centre de gestion du commissariat de l'énergie atomique, chaudronneries et mécaniques industrielles, électronique, clôtures et portails, sociétés de transports, accessoires de lingerie féminine, accessoires d'hôtellerie...

Avec la création d'emplois et pour répondre au développement économique de Mortagne, des lotissements d'habitation sont créés.



Alida Chauveau, musicienne mortagnaise née en 1900 compose de nombreuses chansons parmi lesquelles « Tous les trois », un titre court en cinq couplets sur la fusion dont voici un extrait :

« Mortagne, Evrunes, Saint-Hilaire,
La Sèvre sur ses bords vous a unis.
Vos coteaux et vos vieilles pierres.
Pour toujours sont en un seul réunis
Mortagne, Evrunes, Saint-Hilaire
Sèvre Nantaise coule coule coule,
Fait comme toi nos jours longs et
tranquilles »



Aujourd'hui, Mortagne-sur-Sèvre, qui comptabilise environ 6200 habitants, est un pôle économique majeur sur le territoire. Forte de la vitalité de ses zones d'activités, elle y compte une centaine d'entreprises et plus de 3400 emplois.

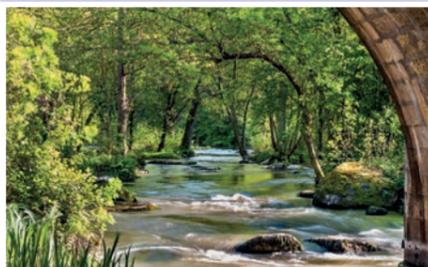
L'attractivité de la commune ne cesse de ne développer notamment grâce au tourisme : présence des bords de Sèvre et d'un riche patrimoine bâti et paysager, de nombreux circuits de randonnées, du Chemin de Fer de la Vendée, des Jardins de la Cure, de Vendée Vitrail et du Musée du Mange-cailloux.

Mortagne-sur-Sèvre fait partie des communes lauréates pour intégrer le programme "Petites villes de demain" qui vise à soutenir la revitalisation des villes de moins de 20 000 habitants exerçant des fonctions de centralité.

Les maires de Mortagne-sur-Sèvre

De nombreuses personnes se sont succédées à la tête de la gestion municipale pour faire de Mortagne-sur-Sèvre la ville qu'elle est aujourd'hui :

- Marin-Jacques BOUTILLIER de SAINT ANDRE (Sénéchal) : 1790
- Me Jean Louis HULLIN de GARAFIN (notaire) : 1792
- Sans doute plusieurs agents nationaux faisant fonction de Maire durant l'An V : 1797
- Jacques BOUTILLIER des HOMMELLES : 1800
- Dr Jean-Baptiste HULLIN de GARAFIN (médecin – fils de J.L. HULLIN) : 1845
- Louis-Justin BOUTILLIER des HOMMELLES (propriétaire) fils de JBH : 1845
- Dr Prosper HULLIN (médecin) : 1845 -1850
- M. PERRAY (bourrelier) : 1851
- Hippolyte GELOT (propriétaire) : 1853
- Me Lionel MEZIERES (notaire) : 1857
- Eugène MERCIER (propriétaire) : 1863
- Me GUILLEMINIEU (Huissier) : 1870
- Zosime BUREAU (propriétaire-Juge de Paix) : 1872
- Léon REUILLE (notaire) : 1875
- Dr CANCELON (médecin) : 1878
- Adolphe MORIN : 1885
- Francis RETAILLEAU (négociant en vins) : 1889
- Jean-Baptiste Hippolyte HISSON (industriel) : 1892
- Francis RETAILLEAU : 1896 – 1930
- Victor DURAND (minotier) : 1931 – 1947
- Auguste BROSSET (tailleur l'habit) : 1947 – 1958
- Auguste RENO (entrepreneur de maçonnerie) : 1958-1971
- Louis BLOUIN (agriculteur) : 1971-1973
- Gérard BROSSET (tailleur d'habit) : 1973 – 1995
- Alain PAUVERT (cadre) : 1995 – 2014
- Alain BROCHOIRE (pharmacien) : 2014 – Maire actuel





Portraits de maires de Mortagne



Bustes en pierre réalisés par le sculpteur Alexis Beaufreton représentant M. Retailleau (maire de 1889 à 1892 et de 1896 à 1930) et M. Gaultier Duperray.

MORTAGNE

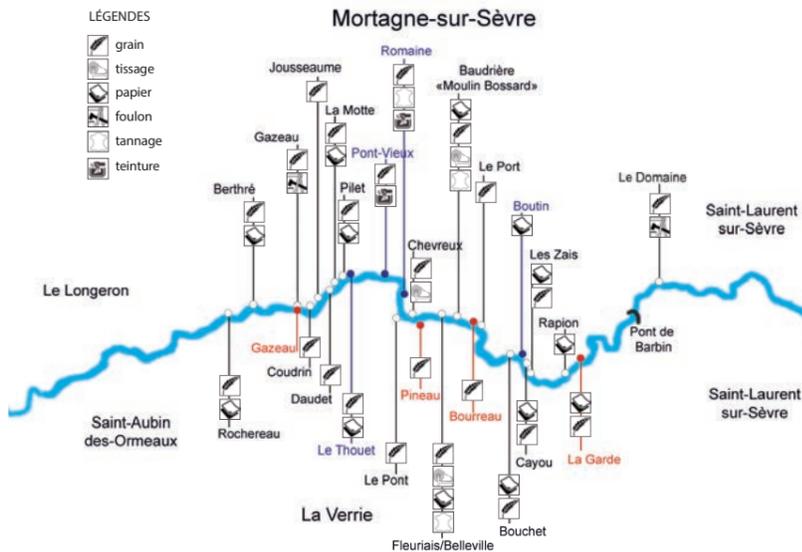
ARTISANALE ET INDUSTRIELLE

Des moulins aux industries textiles

Tantôt à grains, tantôt à foulon, ou bien à tan ou même à papier... 140 moulins se sont implantés le long de la Sèvre Nantaise, au fil des siècles, dont une vingtaine rien qu'à Mortagne.

La plus grande concentration de moulins se trouve sur la commune de Mortagne-sur-Sèvre. La puissance du débit d'eau et la pente sur cette partie de la rivière expliquent, en partie, ce regroupement. La Sèvre Nantaise, au niveau de Mortagne, est fractionnée en 25 retenues formées par les chaussées d'anciens moulins.

La plupart des moulins sont situés sur la rive droite, côté Mortagne (22 contre 2 sur la rive d'en face). Cela s'explique par une meilleure exposition au soleil.



La Sèvre Nantaise possédait environ 140 chaussées dont 63 sur le territoire de Mortagne-sur-Sèvre. Au fil des siècles, le nombre de chaussées a évolué en fonction des décisions politiques, des évolutions techniques et aussi, des crues.

A l'origine, chaque moulin possède une chaussée pour retenir l'eau, une vanne de décharge pour réguler le débit, un canal qui amène l'eau vers le moulin, une vanne d'amenée introduisant l'eau dans la chambre d'eau, une chambre d'eau où est installée la roue et un canal de fuite.

Chaque roue permet d'actionner :

- la meule tournante : pour le moulin à grains,
- les pilons : pour les moulins à papier, à tan ou les forges,
- les maillets : pour les moulins à foulon.

Elle peut également produire une force motrice pour faire fonctionner les métiers à tisser et les ourdissoirs pour confectionner les trames et les navettes dans les filatures.

Chaque chaussée pouvait avoir en même temps plusieurs établissements avec des activités similaires ou différentes (évolutives au fil des années et des besoins).



L'imposant site de Fleuriais s'implante sur l'ancien moulin de Beleville fabriquant du papier et de la farine.

En 1839, Fleuriais est vendu à des industriels choletais et devient une filature qui fonctionne d'abord avec la force hydraulique (création d'un canal de dérivation). L'usine s'étend, transforme ou détruit d'anciens moulins voisins (Bourreau, Baudrière, Chevreux et Pineau).

De 1862 à 1954, la famille Turpault la transforme en tissage et blanchisserie. Le lieu fait ainsi partie de l'histoire industrielle régionale avec la présence d'activités textiles. L'entreprise Turpault est de renommée nationale, voire internationale (médaillon d'or à l'Exposition Universelle de 1889, conception du trousseau de Grace Kelly, tissage du linge du célèbre paquebot Le Normandie ...). Jusqu'à 900 ouvriers travaillent dans ces ateliers de Fleuriais.



Vers 1955, cette usine textile est divisée en deux parties pour accueillir une tannerie dans les sheds (ou ateliers avec toiture en dents de scie), et les bureaux du commissariat à l'énergie atomique qui devient ensuite la Cogema à l'entrée du site.

Dernière exploitation, la tannerie ne résiste pas au modernisme du XXIe siècle. Elle est mise en liquidation judiciaire en 2006 et les activités industrielles cessent.



Les brodeuses et dentellières sont nombreuses à Mortagne au XXe siècle. Dès 1900, l'entreprise Turpault commence à porter du travail à domicile. Les maisons mortagnaises Chiron-Gaucher, Gauthier, Rambaud et Auguin confient également à des travailleuses à domicile des tissus de Cholet pour qu'elles en fassent des broderies et des jours qui en doublent ou triplent la valeur.

Les brodeuses travaillent autant le jour, en extérieur dans les rues et sur les places de Mortagne que tard le soir, tout en s'occupant des enfants et de la maison.



L'art de la pierre

Le granit qui affleure le sol de Mortagne a servi de matériau pendant des siècles. Parmi les plus beaux exemples d'utilisation de cette belle pierre dorée figurent l'église Saint-Pierre et le Pont de Barbin. Ce matériau chaleureux se retrouve également dans de nombreuses façades et encadrements de maisons anciennes à Mortagne et autour.

Certains quartiers de Mortagne, comme « Les carrières » route de Cholet, et la « rue de la carrière » au Chaintreau ont conservé la mémoire d'anciens sites d'exploitation.

Cette activité, qui perdure jusqu'au début du XXe siècle, réclame une grande main-d'œuvre. Au XIXe siècle, on compte jusqu'à 300 tailleurs de pierre. Alexis Beaufreton est l'un des derniers artistes issus de la lointaine lignée de ces grands tailleurs de pierre du Moyen âge qui sculptèrent entre autres, chapiteaux et modillons.

Alexis Beaufreton, tailleur de pierres (1849-1920)

Cet artiste local est un remarquable sculpteur autodidacte. Il est ouvrier chez Tilleau, entreprise du bâtiment à Mortagne.

Son habile coup de main l'amène à la sculpture. Son employeur lui confie notamment la fabrication du tombeau familial Tilleau. Il réalise également le sien, visible au cimetière de Mortagne.

Il sculpte la botte du cordonnier qui se trouve rue du château et une cheminée au manoir commandée par M. Durand, maire et, à l'époque, propriétaire du château de Mortagne.

Les pièces les plus originales sont les bustes qu'il dispose sur les façades de sa maison. Ils trônent à la vue du public jusqu'au milieu du XXe siècle. Selon des témoignages oraux, l'artiste y représente deux figures de notables de l'époque, M. Retailleau (maire de 1889 à 1892 et de 1896 à 1930) et M. Gaultier Duperray. Le créateur a probablement voulu symboliser leurs rivalités politiques pour la conquête de la mairie.



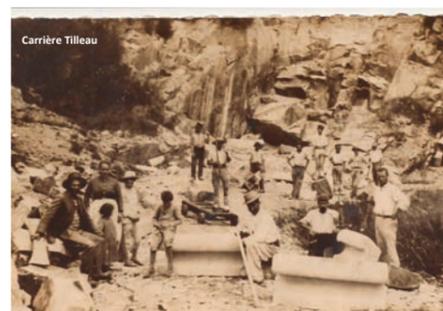
Le pont de Barbin

Situé entre Mortagne-sur-Sèvre et Saint-Laurent-sur-Sèvre, Barbin est un grand et haut pont de pierres avec ses piliers massifs qui forment des arcades. Ce viaduc ferroviaire est construit dans le but de relier Cholet à Fontenay-le-Comte. Au tout début du 20e siècle, c'est un chantier d'envergure. Les travaux durent de 1904 à 1907. Les dates sont gravées sur le pont. Graver chacun de ces chiffres a représenté près de huit jours de labeur pour le sculpteur.

Des contemporains se souviennent de la construction du viaduc et racontent que la main d'œuvre locale fut insuffisante pour ce chantier. De nombreux travailleurs étrangers viennent y travailler, en particulier des italiens. Des baraquements sont installés pour loger les terrassiers des chemins de fer. Très tôt le matin, les tailleurs de pierre prennent le chemin du travail vers quatre heures et ont deux heures de marche pour s'y rendre. A Mortagne, tous les jeunes tailleurs font leur apprentissage chez Francis Tilleau qui possède une carrière fort réputée. En travaillant douze heures par jour, les travailleurs gagnent 22 à 25 sous par heure.

Le bois utilisé pour les échafaudages des grands travaux du début du XXe siècle dont le Pont de Barbin est le pitchpin. Lorsque le chantier est terminé, ce bois est utilisé par des artisans locaux pour fabriquer des meubles, comme l'escalier en pitchpin qui se trouvait à l'origine dans l'église d'Evrunes.

En 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, une bombe lancée par les Alliés frappe et détruit l'une des arches du viaduc. La reconstruction est lancée rapidement, mais s'éternise... Une fois la remise en état effectuée, le train n'est déjà plus utilisé par les voyageurs, seulement par les marchandises. D'autres moyens de transport l'ont remplacé ! Le Viaduc de Barbin n'a donc pas beaucoup servi... même si, depuis 1985, le train touristique à vapeur circule à nouveau dessus.





MORTAGNE ARTISANALE ET INDUSTRIELLE

Des moulins aux industries textiles

Tout d'abord, le textile à base de laine et de coton, se fait à la main à partir de 180 moulins se sont installés le long de la Sèvre Nantaise, et les moulins ont été remplacés par des moulins à vapeur. La plus grande concentration de moulins se trouve sur la commune de Mortagne sur Sèvre. La commune de Mortagne sur Sèvre est fractionnée en 75 communes formées par les Châtelliers d'anciens moulins. La plupart des moulins sont classés au titre des monuments historiques (Mortagne sur Sèvre à la fin des 18^{es} et 19^{es} siècles).



L'industrie de la laine et du coton se fait à la main à partir de 180 moulins se sont installés le long de la Sèvre Nantaise, et les moulins ont été remplacés par des moulins à vapeur. La plus grande concentration de moulins se trouve sur la commune de Mortagne sur Sèvre. La commune de Mortagne sur Sèvre est fractionnée en 75 communes formées par les Châtelliers d'anciens moulins. La plupart des moulins sont classés au titre des monuments historiques (Mortagne sur Sèvre à la fin des 18^{es} et 19^{es} siècles).

Le pont de Barbin

Le pont de Barbin est un pont à arc en pierre qui a été construit en 1820. Il est situé sur la commune de Mortagne sur Sèvre. Le pont est classé au titre des monuments historiques.

Le pont de Barbin est un pont à arc en pierre qui a été construit en 1820. Il est situé sur la commune de Mortagne sur Sèvre. Le pont est classé au titre des monuments historiques.

Le pont de Barbin est un pont à arc en pierre qui a été construit en 1820. Il est situé sur la commune de Mortagne sur Sèvre. Le pont est classé au titre des monuments historiques.

L'art de la pierre

L'art de la pierre est un art qui a été pratiqué pendant des siècles. Il est basé sur l'utilisation de la pierre pour construire des bâtiments et des monuments.

